

W. le Woody
Shadows and Fog de Woody Allen

Christophe Derouet

Numéro 60, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22496ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Derouet, C. (1992). Compte rendu de [W. le Woody / *Shadows and Fog* de Woody Allen]. *24 images*, (60), 71–71.

SHADOWS AND FOG

DE WOODY ALLEN

W. LE WOODY

par Christophe Derouet

Dans *M. le Maudit* de Fritz Lang, Peter Lorre incarne un tueur de petites filles. Il parcourt une ville à la recherche de ses victimes. C'est un pauvre innocent, simple d'esprit qui aimerait bien être délié de son rôle de monstre. Kleinman (Woody Allen) est un petit bureaucrate insignifiant, prêt à s'humilier pour gagner quelques galons dans son travail. Un soir, il se voit tiré de son sommeil par ses voisins. Ceux-ci ont constitué une milice de quartier afin d'attraper le monstre qui rôde dans le dédale des rues embrumées. Chacun a une tâche à remplir et Kleinman va parcourir le film à la recherche de la tâche qui lui est attribuée, car personne ne lui répond lorsqu'il quémande des instructions. Toute l'histoire de *Shadows and Fog* repose sur la quête de cette tâche, véritable ombre, que Woody Allen se doit de trouver afin de s'en acquitter. Kleinman va se retrouver en « juif errant » dans cette ville intemporelle où se croisent toutes sortes de personnages dont on se demande s'ils sont réels ou issus de l'imaginaire du héros.

En effet, le Fog recouvre la ville et ne permet pas d'avoir de repères; qu'ils soient topographiques ou temporels. Si l'on considère que cette ville n'est en fait que la métaphore du cerveau de Woody Allen, car elle est aussi embrumée que son esprit, il devient alors logique que la notion de temps disparaisse (comme elle se doit d'ailleurs de disparaître lorsque le spectateur s'assoit dans une salle de cinéma). Dans cette structure, le monstre poursuivi devient l'ombre du cerveau de Kleinman, son cauchemar. La milice l'a tiré de son rêve, qui n'est qu'un idéal de vie assez médiocre, pour le plonger dans un cauchemar réel. De cette dualité entre rêve et réalité va découler un cauchemar de chair et d'os en la personne de l'étrangleur. Kleinman devra alors dépasser ce conflit intérieur pour vaincre sa médiocrité et réaliser le rêve qu'il a toujours caressé: devenir l'assistant du célèbre magicien Spiro. Et pour cet ultime accomplissement, il lui faut passer



Woody Allen et Kathy Bates

de l'autre côté du miroir, comme Alice, ce qu'il fait, face au monstre, lorsqu'il s'enferme dans l'armoire/miroir magique de Spiro, qui ne renvoie au monstre que l'image de Kleinman grimaçant. Par un dernier tour de passe-passe, ils enchaînent le monstre qui finit par disparaître. Cette disparition n'est liée qu'à l'acceptation par Kleinman de la proposition de Spiro (il lui demande de devenir son assistant), qui vainc ainsi ces vieux démons et qui peut enfin devenir autre chose que l'ombre de lui-même.

C'est une des lectures suggérée par le cinéaste. Dans cette auto-psychanalyse, Woody Allen propose aussi une réflexion sur la question juive. Il dispose dans le labyrinthe de cette ville des « éléments/personnages » comme autant de petits cailloux semés par un petit poucet contemporain perdu dans un dédale historique. Que ce soit le devin qui vient le renifler, les miliciens qui veulent le trucidier ou le monstre, véritable métaphore du nazisme, toute la mise en scène renvoie à la question de l'identité juive. À tel point que lorsque l'on interroge Kleinman sur son éventuelle croyance en Dieu, il répond: « Les gens de

mon peuple prient dans une langue que je ne comprends pas ». Le cinéaste a donc repris sa panoplie du petit personnage, délaissé par la vie, maudit, en perpétuelle interrogation sur son devenir et son présent. Si Alice était un film sur l'émancipation d'une femme, *Shadows and Fog* narre l'histoire de l'émancipation d'un homme. S'il est vrai que la lumière et le sujet renvoient à l'expressionnisme allemand (et à *La nuit des forains* de Bergman) et tout particulièrement à *M. le Maudit*, il est vrai aussi que contrairement au film de Fritz Lang, Kleinman ne subira pas le châtement de Peter Lorre. La psychanalyse a fait des progrès depuis, il est normal que de nos jours, certains « cinéastes malades » puissent vaincre leurs vieux démons. ■

SHADOWS AND FOG

États-Unis 1992. Ré. et scé.: Woody Allen. Ph.: Carlo di Palma. Mont.: Susan E. Morse. Son.: Bob Hein. Int.: Woody Allen, Kathy Bates, John Cusack, Mia Farrow, Jodie Foster, Fred Gwynne, Julie Kavner, Madonna, John Malkovich, Kenneth Nars, Kate Nelligan, Donald Pleasance, Lily Tomlin. 85 minutes. N & B. Dist.: Orion.